

**La terre, censée nourrir les hommes, ne serait donc soumise à aucun contrôle ?**

Il existe un acteur incontournable, les Safer (Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural), présentes dans chaque département français. C'est l'organe de régulation du marché foncier agricole. Mais aujourd'hui, cet organe est plus vulnérable que lors de sa création en 1960. Au départ, elles étaient financées à 80 % par des fonds publics. À partir des années 1980, ces aides publiques ont commencé à diminuer, jusqu'au coup de grâce en 2017. Depuis, les Safer se financent à hauteur de 2 % par de l'argent public, qui provient des Régions ; à 8 % grâce à des expertises qu'elles mènent pour les collectivités territoriales. Et le reste, ce sont les commissions qu'elles touchent sur les ventes... Elles sont juges et parties, ce qui fait leur fragilité !

**L'opacité des prises de décisions au sein des Safer n'arrange rien, selon vous ?**

Les ventes se jouent à huis clos, dans ce parlement où sont représentés les syndicats du monde agricole, les élus des collectivités territoriales et des associations du milieu rural. Rassemblés en collège, ils votent, en général une fois par mois, dans ce qu'on appelle un comité technique. Cela représente, selon la dynamique du marché local, de dix à quatre-vingts ventes à chaque fois, qui sont validées ou non. On peut se poser la question : pourquoi ce comité n'est pas ouvert au public, comme un conseil municipal, par exemple ?

**Entretien avec Lucile Leclair  
auteur de « Hold-up sur la  
terre »**

**Ouest-france 26/02/23**

**Pour ceux qui travaillent pour ces groupes, cela présente des avantages ?**

J'ai rencontré des agriculteurs, ouvriers salariés. Ce sont eux qui travaillent dans ces groupes, pas des indépendants. Ils sont conscients que d'avoir un salaire tous les mois, des vacances, c'est quelque chose d'intéressant. En tant que salarié, vous bénéficiez d'un outil de travail, d'une ferme, sans vous imposer des prêts sur vingt ou trente ans. Car le taux d'endettement des agriculteurs a été multiplié par quatre depuis les années 1980.

**L'impact de l'avancée de cette agriculture de firme est aussi environnemental ?**

L'un des premiers impacts négatifs, c'est la standardisation accentuée qui en résulte. Aujourd'hui, un groupe peut avoir dix fermes qui répondent toutes au même besoin de l'entreprise de produire un produit unique. Il est très important, aussi, de percevoir l'activité de ces entreprises au niveau global. Oui, certaines pratiquent le bio. Mais en regardant de plus près, on s'aperçoit que l'exportation, qui fait partie du fonctionnement de ces groupes, est indissociable du transport international, très coûteux en